

La lettre...

de Jean-Jacques Rousseau

N°14 – Mai 2001

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMICALE DES

ANCIENS ELEVES DU LYCEE CHASSELOUP-LAUBAT/JEAN-JACQUES-ROUSSEAU

23 avenue du Château, 91420 MORANGIS

E-mail : aejjr@hotmail.com

Editorial

Pour de multiples raisons, nous n'avons pas pu éditer un nouveau bulletin depuis le mois d'octobre. Ce long silence a inquiété nombre de nos camarades et lecteurs et beaucoup se sont demandé pourquoi ils ne recevaient plus la "Lettre de JJR".

La voici enfin de nouveau.

A part cela, nos activités se poursuivent d'une façon régulière et témoignent toujours du dynamisme de notre Amicale. Vous en trouverez un compte rendu dans ce numéro.

Le cycle de nos rendez-vous culturels a repris cette année sur un rythme trimestriel. Les sujets des conférences sont très intéressants pour ceux qui désirent s'informer davantage sur les différents aspects de la culture orientale, ou vietnamienne en particulier. Nous avons bénéficié de la présence d'intervenants de haut niveau venus exposer leurs points de vue et animer les débats. Il reste à souhaiter que vous veniez plus nombreux assister à ces activités que nous avons poursuivies d'une façon régulière depuis plusieurs années.

Le projet de l'Annuaire 2000 a été réalisé l'année passée avec succès, aussi bien sur le plan technique que financier. Nous lançons cette année le projet d'un "Livre-souvenir" et nous attendons la participation d'un grand nombre d'entre vous.

La soirée de gala annuel aura lieu cette année le 13 octobre. Notre équipe a déjà commencé à la préparer dans ses moindres détails afin d'en faire le plus grand événement attendu par nous tous, un grand moment inoubliable de retrouvailles dans la convivialité et la bonne humeur.

Enfin, notre dernier rendez-vous de l'année sera la convocation de l'Assemblée générale. Le mandat de deux ans de l'actuel Conseil d'Administration se terminera à la fin de cette année. Une Assemblée générale se réunira au mois de novembre 2001 pour élire un nouveau Conseil d'Administration pour l'exercice 2001-2003.

En espérant de vous retrouver nombreux à chacune de ces manifestations.

Vinh Đào

Sommaire

1. Editorial
2. Nos activités
4. Amicalement vôtre
6. Grandes retrouvailles Jean-Jacques-Rousseau/Marie-Curie à Montréal
7. A vos plumes! Le projet "Livre-souvenir" est lancé...
7. Rendez-vous culturel de juin : littérature et gastronomie vietnamiennes
8. Rendez-vous à Orléans pour la promotion 64
Nguyễn Tuyết Hào
8. 2001, année du Serpent – Pierre Olier
9. Le "grand soir" de l'AEJJR. Lê Văn Lộc – Pierre Olier- Michèle Malfreyt
10. Petite et Grande cultures ou l'inné de l'acquis.
Lê Quan Thanh
11. A côté du portail - Nguyễn Thành Khương
13. La vie, la mort, deux mots pour rien
Nguyễn Sơn Hùng
14. Contes à méditer - Ngô Trí Hùng
16. La mort de Trinh Công Sơn – Nguyễn Lê et les chansons populaires ressuscitées
Vinh Đào
17. Gala annuel de l'AECL/JJR
du 13 octobre 2001 – Fiche de participation

Cotisations 2001

Avez-vous réglé votre cotisation de l'année 2001 ?

Songez à envoyer un chèque de 100 Francs (15 US\$) à l'ordre de l'AEJJR à notre trésorier :
Pham Phi Long,
88, boulevard Ney, 78018 PARIS

Nos activités...

Ballade en Sologne

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier bulletin, la Commission des Affaires culturelles de l'AECL-JJR a organisé une sortie en Sologne le dimanche 29 octobre 2000 pour visiter le Centre de Radio-astronomie de Nançay, à 180 km au sud de Paris. De nombreux camarades CL-JJR se sont retrouvés pour cette très agréable randonnée automnale. Visite guidée de l'Observatoire de Nançay puis pique-nique sur les terrains du Centre.

Créé en 1943 par l'Ecole Normale Supérieure, ce centre de radio-astronomie étudie les ondes radio et décrypte des signaux provenant des confins de l'univers. Les participants ont tous gardé un bon souvenir de cette sortie dans la magnifique campagne solognote.

Rencontre avec les délégués des promos

Un dîner a réuni les membres du Conseil d'administration AECL-JJR et plusieurs délégués de promotions, le 13/1/2001 au restaurant La Perle d'Asie à Morangis.

Ce fut l'occasion pour le bureau de présenter aux délégués des promos le bilan des activités passées (gala annuel, annuaire 2000, rendez-vous culturels) et de recueillir les suggestions pour les activités à venir. Menu vietnamien et ambiance chaleureuse.

Semaine Culturelle Vietnamiennne à la Mairie de Paris XIII et Marché du Têt

Les Médecins du Vietnam organisent du 8 au 14 janvier 2001 une "Semaine culturelle" à la Mairie du 13^e arrondissement de Paris. Pour conclure cette semaine, un marché du Têt s'est tenu le dimanche 14 janvier de 10 heures à 21 heures. L'Association des Médecins du Vietnam a sollicité le concours de l'AECL-JJR pour prendre en charge l'organisation de ce marché du Têt. Nous avons fait appel à différentes associations et 18 stands ont été installés pour le marché. Il s'agit notamment de l'Association Générale des Etudiants de Paris (Tông Hôi Sinh Viên VN tai Paris), l'Association des Professionnels du Vietnam (Hôi Chuyên Gia Việt Nam), l'Association de Soutien aux Orphelins du Viêt Nam (Asorv), l'Association Ecole Sauvage, l'Ecole de Musique traditionnelle du VN, l'Amicale de Sarcelles, l'Espace Qi Qong du Dr Tran Huynh Hue, la maison de diffusion Asia Books de notre camarade Nguyen Trong Thuy, le "Projet Prévention du SIDA" dont le stand était animé par notre camarade de Chartres, le Dr. Tô Nhuân Duc... L'AECL-JJR a aussi tenu un stand à ce marché afin de présenter ses activités. Un bal a clos cette journée. Les recettes de la journée ont été versées en faveur des victimes des inondations au Viêt Nam.

Annuaire 2000

Le projet "Annuaire 2000" a été mené à bonne fin sous la houlette de Lê Công Hoài Bao, Commissaire aux affaires sociales, et Trần Quốc Tuấn, Commissaire aux Projets. L'Annuaire des Anciens Elèves édité en

septembre 2000 lors de notre dernier gala annuel a connu un très grand succès. Outre les renseignements sur les anciens élèves du Lycée qui nous ont communiqué leurs coordonnées et parcours professionnels, l'annuaire rassemble également un grand nombre de photos de classes, de caricatures dessinées par notre ami Duong Huu Nghia.

L'édition en couleur, à tirage limitée, a été tout de suite très demandée et rapidement épuisée. L'édition en noir et blanc reste disponible. Vous pouvez vous en procurer en envoyant un chèque de 60 francs (frais d'envoi postal compris) à notre trésorier : **Pham Phi Long, 88 bd Ney, 75018 Paris.**

Grâce aux produits de la vente et aussi grâce aux dons recueillis et à différentes opérations de collecte de fonds, le projet Annuaire 2000 n'a pas seulement coûté un sou aux finances de l'Amicale, il a au contraire permis de dégager un bénéfice de plus de 11 000 francs à ce jour.

Activités sociales

Le Conseil d'Administration de l'AECL-JJR a décidé faire pour l'exercice 2001 un don de 1 000 francs à l'Association "Ecole sauvage" qui construit et finance des salles de classe pour enfants défavorisés au Vietnam, un autre don de 1 800 francs à l'association Asorv pour la protection des orphelins au Vietnam.

La Commission des affaires sociales a également envoyé un don de 1 000 francs à un camarade ancien élève du Lycée Jean-Jacques-Rousseau resté au Vietnam.

Les rendez-vous culturels

Dimanche 15/10/2000 à l'Institut de l'Asie du Sud-Est, 269 rue Saint-Jacques, Paris 5^e : deux conférenciers confrontent les conceptions fondamentales de la vie et de la mort dans deux civilisations: Mme Houriya Abdelouahed, Maître de Conférences à l'Université Paris-7 s'est chargée de présenter la question de la vie et de la mort dans la culture arabo-musulmane, puis le Dr. Thao Châm, spécialiste en études bouddhiques, a démontré comment le bouddhisme réagit face à ces problèmes essentiels de notre existence.

Début 2001, le local de l'Institut de l'Asie du Sud-Est rue Saint-Jacques étant vendu à une société, nous organisons désormais nos rencontres culturelles trimestrielles à la Maison des Mines et des Ponts et Chaussées, situé dans la même rue, au 270 rue Saint Jacques, 75005 Paris.

Dimanche 11 mars 2001, nous avons inauguré notre premier rendez-vous culturel de l'année par deux conférences. La première était: "*Les énigmes ou devinettes dans la littérature populaire vietnamienne*" (Caâu ñoá trong vaên hoïc ñaân gian Viêt Nam), par Pham Dan Binh, Maître de conférences à l'UFR Langues Orientales, Université Paris 7-Denis Diderot.

Moins abordés que les proverbes (tuïc ngöõ) et les chansons populaires (ca dao), les caâu ñoá témoignent sur le plan pratique et expressif d'une fraîcheur d'esprit. De simples jeux qui piquent la curiosité et enchantent l'imagination des enfants aux joutes galantes ou épreuves d'intelligence. Ils révèlent une gamme variée de poésie et d'humour.

Cette première conférence était suivie par "*Les écritures de la langue vietnamienne*", par Nguyễn Phú Phong, Directeur de recherches au CNRS, Professeur à l'UFR Langues orientales, Université Paris 7-Denis Diderot.

Le vietnamien a connu deux écritures, le *chữ nôm* et le *chữ quốc ngữ*. Bien que peu pratique, le *chữ nôm*, qui utilise les caractères chinois pour transcrire les mots vietnamiens, a été la première écriture qui servait à fixer par écrit les premiers textes d'une littérature qui n'existait jusque-là que sous la forme orale. L'introduction du *quốc ngữ*, qui utilise l'alphabet latin, a révélé un instrument beaucoup plus pratique et moderne pour la transcription de la langue vietnamienne. Devenu écriture officielle du vietnamien, le *quốc ngữ* est en fait la première et unique tentative totalement réussie de romanisation d'une langue asiatique.

Il s'agit de deux sujets très intéressants et passionnants, susceptibles d'intéresser un large public, aussi bien nous, anciens élèves CL-JJR imprégnés de deux cultures, que les Vietnamiens de la deuxième génération qui ont besoin d'informations de bonne qualité pour parfaire leurs connaissances - ou satisfaire leur curiosité - sur la culture vietnamienne.

Dimanche 10 juin 2001 : Notre 2^e rendez-vous culturel aura lieu le dimanche 10 juin, à la Maison des Mines, salle F, 270 rue Saint-Jacques, Paris 5^e. Au programme, deux thèmes : "*La littérature vietnamienne des années 1930 : naissance du roman moderne*", par Nguyễn Văn Kỳ, écrivain et chercheur, et "*Manger à la vietnamienne*", par Đinh Trọng Hiêu, ethnologue au CNRS et enseignant à l'Université de Paris VII (voir article ci-après).

A la rentrée de septembre, notre camarade Thai Quang Nam, fonctionnaire à l'UNESCO, nous proposera une conférence sur : "*La sauvegarde des sites culturels du Vietnam figurant dans la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO*". La date exacte vous sera communiquée ultérieurement.

Participation de l'AECL/JJR au colloque international sur la francophonie

Sur invitation du comité organisateur, l'AECL/JJR participera au colloque international "Francophonie au pluriel", dans le cadre de l'Année francophone internationale. Le colloque se déroulera à Paris, du 17 au 20 mai 2001.

La séance d'ouverture aura lieu le *jeudi 17 mai à 14h30*, au Centre International des Conférences, 19 avenue Kléber, Paris 16^e. Après les discours inauguraux (présence prévue de M. Boutros Boutros-Ghali, ancien Secrétaire Général de l'ONU), Michel Alliot donnera une conférence sur "L'autre et nous", suivie de trois courts billets d'Alain Rey ("Qu'est-ce que le français?"), de Denis Grenier ("Qu'est-ce que la musique française?"), et de Sophie Krebs ("Qu'est-ce que la musique française?").

Vendredi 18 mai, de 9h à 19h, toujours au Centre International des Conférences : conférences introductives aux trois axes thématiques du colloque : Quelle francophonie? – Quelle diversité culturelle? – Quelle information dans l'espace francophone?

Samedi 19 mai (de 9h à 18h) et dimanche 20 mai (de 9h à 13h) : Les séances du colloque se dérouleront à la Sorbonne, rue des Ecoles, Paris 5^e. L'intervention de l'AECL/JJR sur "La francophonie au Viêt-Nam" aura lieu le dimanche 20 mai, entre 9h et 11h15, dans le cadre de la table ronde sur la "diversité des francophones", amphithéâtre Richelieu.

Que ceux d'entre vous qui souhaitent participer au colloque nous contactent d'urgence: l'inscription au colloque est gratuite mais obligatoire.

Nos projets

La Commission des Affaires culturelles a en tête beaucoup d'autres projets qu'elle peut réaliser s'il y a un nombre suffisant de participants. Par exemple, une *chorale et orchestre* pour les jeunes de la 2^e ou 3^e génération, âgés de 10 à 20-25 ans, des "*tables rondes*" autour d'un sujet d'actualité, de spécialisation ou d'approfondissement. Ces ateliers seront réservés surtout aux jeunes de la 2^e génération qui ont déjà une activité professionnelle et qui voudront partager leurs expériences aux autres jeunes qui s'apprentent à entrer dans la vie active... Si vous êtes intéressés par un de ces projets, veuillez contacter Nguyễn Công Hàn, 9 rue Blaise Pascal, 92220 Bagneux, Tel 01 46 63 16 74.

Après l'opération "**Annuaire 2000**", nous allons réaliser un "**Livre-souvenir**", recueil hétéroclite de toutes vos inspirations et créations. Vous trouverez ci-après le détail de cette opération.

Gala Annuel 2001 de l'AECL/JJR

Le gala annuel de l'AECL-JJR de l'an 2001 aura lieu le **samedi 13 octobre** au restaurant La Chine Masséna, 13 place Vénétie, Paris 13^e. Après le succès du gala de l'année 2000, le gala de l'an 2001 promet d'être encore plus réussi! Vu le nombre important de camarades répondant à notre invitation aux galas annuels de l'Amicale (plus de 500 l'année passée), le choix du restaurant susceptible d'accueillir un tel nombre d'invités est assez restreint. Le restaurant choisi pour cette année offre une capacité d'accueil plus grande encore, une sonorisation de meilleure qualité et des places de parking (au sous-sol du centre commercial) en nombre suffisant.

Veuillez vous inscrire dès à présent en renvoyant la fiche de participation jointe à ce bulletin, accompagnée de votre chèque de règlement à notre adresse : AECL/JJR, 23 avenue du Château, 91420 Morangis.

Les frais de participation sont fixés à 250 francs par personne. Comme l'année dernière, un tarif spécial est réservé aux jeunes de la 2^e génération, fixé à 200 francs par personne.

*Nous avons appris avec une grande tristesse le décès de **Phu Tho**, épouse de notre camarade **Hoang Co Thuy Thành** (promotion 69), survenu le le 20/3/2001. Les funérailles ont eu lieu le vendredi 23 mars à 11h30 au cimetière d'Antony.*

L'AEJJR adresse ses sincères condoléances et toute sa sympathie à la famille de Hoang Co Thuy Thành.

Amicalement vôtre

Nguyen Phuoc Vinh Tung, *promo 64* (vtnp@orange.fr), signale qu'il existe depuis cinq ans une section trilingue Français-Anglais-Vietnamien allant de la 6^e jusqu'à la terminale, au Lycée Jean de La Fontaine à Paris 16^e. En cette période de préparation pour la prochaine année scolaire, que les parents concernés en prennent note pour agir en fonction! Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que La Fontaine est un très bon lycée avec de très bonnes prépa littéraires. Pour plus de renseignements, consulter le site http://perso.cybercable.fr/fontaine/Vinh_Tung, Vice-Président de l'Association Franco-Vietnamienne du Lycée La Fontaine

André Barte (andre.barte@libertysurf.fr). *Promo 61, Saint Pierre les Nemours (77)*.

Puisque vous nous invitez à faire des suggestions, j'en fais une ici. Elle concerne l'entraide et la rencontre inter-génération qui est je crois aussi le but de l'association. Pourquoi ne pas utiliser plus efficacement le réseau que nous constituons pour aider les plus jeunes en recherche de formation ou d'emploi ? Si cela se fait déjà peut-être de façon un peu informelle, pourquoi ne pas rendre le réseau plus efficace? Le site Internet de l'association pourrait par exemple servir de bases de données pour déposer des demandes de stages, de recherche d'emploi... En fait, on pourrait aussi élargir ces changes à plein d'autres choses: échanges de cours, recherche d'appart... mais l'emploi me semble une priorité. Qu'en pensez-vous? Tout le monde se constitue en réseau d'influence... Pourquoi pas les anciens de JJ Rousseau ???

P.S. Mon fils Nicolas a eu son stage et c'est un grand remerciement que j'adresse aujourd'hui à tous ceux qui m'ont aidé, j'espère n'avoir oublié personne. Que c'est chose agréable quand on ne se sent pas seul à se débattre face à ses problèmes, la Solidarité n'est pas un vain mot aux AECLJRR, et j'en suis heureux.

Nguyen Van Hieu (tienhieu@aol.com), *promo 59, Cincinnati, Ohio, USA*.

Merci beaucoup pour l'Annuaire 2000. Grâce à vous j'ai retrouvé Tran Quy Chung et Le Can que j'avais perdu contact depuis la sortie du Lycée. Maintenant je vois les noms comme Vu Thi Minh Thu, Pham Huy Bach, Yvonne Tambicanou de la Philo avec moi en 1961. Je reconnais aussi Hoang Dinh Tuyen qui était l'oncle de la belle-fille de Le Hong Thanh quand j'étais à leur mariage a Montréal l'été dernier. Je viens de faire développer quelques photos de ma classe pour vous les envoyer en même temps que \$20 pour m'abonner au Bulletin AEJRR.

Nguyen-Phu Hao (hao.nguyen-phu@laposte.net), *promo 69, Vandoeuvre-les-Nancy (54)*. J'ai commandé l'annuaire et l'ai bien reçu depuis plus d'un mois... C'était bien fait; sauf qu'il manque des photos de la promo 69 que je souhaite... contempler pour retrouver d'anciens camarades. J'ai conservé dans mes archives quelques photos de cette promo. Si vous êtes intéressés pour les inclure dans votre prochaine édition, merci de me contacter.

Léon Pouvaty, Paris (Professeur de mathématiques)

Je vous suis très reconnaissant de me faire parvenir régulièrement les numéros de la *Lettre de Jean-Jacques Rousseau*. J'ai plaisir à les lire complètement et à retrouver les noms de quelques uns de mes anciens élèves. Transmettez mes encouragements à toute l'équipe qui anime l'Amicale CL/JJR.

Nguyen Thanh Khuong (knguyenthanh@free.fr). *Promo 62, Montpellier*.

J'ai eu sous les yeux quelques exemplaires de votre bulletin, glanés et volés çà et là. J'ai eu beaucoup de plaisir à vous lire, mais je trouve que vos écrits sont trop bien retenus pour la plupart. J'ai lu les bulletins 10, 11, 12 de *La lettre*...

J'ai eu beaucoup de joie et d'émotion à les lire: les écrits sont superbes - les auteurs sont magnifiques - et le fond, composé de sérieux scientifique et de convivialité de camaraderie de classe, à l'âge de la retraite professionnelle et des avis nécrologiques, est extrêmement touchant. Ce que je dis là est sincère.

Je suis sincère aussi si je te dis mon sentiment de malaise qui reste après avoir quitté cette lecture, mon impression est que ça s'arrête là, qu'il n'y a pas de développement dans le futur : on se serre les pincés, on s'embrasse, on mange un coup, on fera peut-être deux tours de danse mais on ne vieillira pas ensemble. Pourquoi? parce qu'il manque cette émotion d'homme, parce que le ton des commentaires politiques est retenu, prudent et sibyllin : la conclusion de Lê Quan Thành est gentille dans le n°10, son texte est léger dans le n°11, alors que J. Lacouture et L. Bodard -- et tous les journalistes -- étaient de grands acteurs dans notre tragédie.

Te souviens-tu dans les années soixante où les étudiants vietnamiens du Sud se laissaient bousculer par les gauchistes et ne pouvaient cacher leur misère intellectuelle (ils ne lisaient ni journaux ni livres, ils ne discutaient nullement sur le Viêt-Nam) que derrière un prétexte de neutralisme de bon aloi -- puisque c'était dicté d'en haut, à Paris -- pour récolter à la fin de la guerre, en 75, la (fausse) réputation de cocos et pro-cocos?

Te souviens-tu quand nous étions Eclaireurs (de France), combien nous étions détestés par les Scouts vietnamiens qui nous regardaient comme si nous étions un reliquat d'esclavagistes, et nos chefs -- peut-être trop jeunes -- n'avaient rien fait pour leur enlever ce ressentiment? Et maintenant, en France, après avoir eu une situation sociale privilégiée par rapport à de nombreux Vietnamiens qui n'ont pas eu la chance d'avoir reçu notre éducation, il me semble qu'il est indécent de parler de nostalgie, de retour à la patrie, sans un toilettage politique net de notre mentalité. Je ne dis pas qu'il nous faille aller beugler dans la rue, mais nous devons démontrer que nous n'avons pas été aveugles ni sots, que nous menons le même combat contre les mêmes adversaires, avec les mêmes armes. Que nous ne sommes pas -- et ne serons jamais -- ces crétins de pro-cocos ni ces "*Tây con*" snobinards, et que le but de notre vie d'homme n'est pas cette émotion d'aller bâfrer avec de vieux copains de lycée dans une gargote de Cholon ou de Dalat. Pas seulement.

Dang Ngoc Luu, *promo 68, Waghäusel, Allemagne*.

J'ai fréquenté la terminale C en 67-68 et passé le baccalauréat C en 1968. Je suis parti pour l'Allemagne en 68 et exerce actuellement le métier de médecin, spécialiste en médecine interne. Je désire entrer en contact avec mes anciens camarades de classe. Ma femme est une ex-Marie Curie. S'il existe une Amicale Marie-Curie, veuillez me donner son adresse. (Vous pouvez consulter le site Internet très bien fait de l'Amicale Marie-Curie : <http://www.chez.com/marie-curie>. L'Amicale peut être contactée à l'adresse : marie-curie@ifrance.com)

Roger Bui (rbui@calva.net), promo 61, de Paris, nous signale l'adresse de **Dao The Xuong** (promo 62), médecin à Baton Rouge en Louisiane: dtuong@pol.net.

Quan Thi Tuyet Mai Juliette (tuyetmai@yahoo.fr), promo 69, pharmacienne à Vincennes. J'étais élève du lycée JJR en l'année 1968-1969 et j'ai eu le bac cette année. Nous étions 7 filles dans une classe de garçons. Je me rappelle le prof d'Histoire Géog, M.Rioux et d'autres encore! Je suis très émue de trouver le site de l'Amicale. Que de temps a passé depuis que j'ai quitté le lycée JJR. J'espère retrouver tous mes copains et copines de la promo et trouver d'autres ami(es).

Pham Khoa (kpham3@houston.rr.com), promo 72, Houston, Texas. Je suis très ému de recevoir l'adresse du site CL-AEJJR. Je sais que parmi les deux millions de Vietnamiens qui habitent les Etats-Unis il y a beaucoup d'amis qui ont fréquenté les établissements scolaires français au Viêt-Nam. J'aime bien les voir tous réunis dans une amicale telle que la vôtre en France. Je vous tiendrai au courant de temps en temps de mes progrès ici. Je suis de la promo 72, ma femme est de la même promo au lycée Marie-Curie. Nous nous sommes établis à Houston, dans l'état du Texas et je suis médecin ici. Merci à Mme Hoàng Yên qui m'a présenté l'AEJJR.

Hoàng Bích Liên (bhoang@telcordia.com), promo 63, Marlboro, New Jersey, USA. Nous sommes de retour à New Jersey, emportant avec nous de très beaux souvenirs de notre visite à Paris. Merci encore de votre chaleureuse réception et du très bon dîner à Phu Do. Le dimanche 12 novembre, j'ai revu huit de mes amies de Marie Curie. L'une d'elles m'a donné des copies d'anciennes photos de classes de 4ème, 2ème et 1ère. Nous nous sommes "retrouvées" avec l'aide des photos et de nos prénoms français (Jacqueline, Catherine, etc.), après 37 ans. C'est à la fois incroyable et merveilleux.

Tran Dinh Thach (trandinh@aol.com) recherche Irène FOEUN MAT, promotion 1966, classe 1ère M'. Merci de me contacter par e.mail ou par téléphone 01 60 84 63 22. Sincères remerciements.

Thai Quang Nam (n.thai@unesco.org), promo 64, Verrières-le-Buisson (91). Je suis un ancien de JJR, promotion Sc.ex. 64 et en France depuis 1964. Je suis actuellement fonctionnaire à l'UNESCO. Depuis le dîner en septembre dernier à Sinostar où, grâce à AEJJR dont je salue ici le travail

remarquable et combien utile pour nous tous anciens du même lycée, j'ai pu revoir d'anciens condisciples, je me suis dit qu'à l'occasion, il faudrait que je contribue aux activités de votre commission.

Dans cet esprit, et ayant déjà eu l'occasion de faire ce genre de présentation, je souhaiterais vous proposer une conférence sur le thème suivant: "La sauvegarde des sites culturels du Vietnam figurant dans la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO" avec présentation, support documentaire et projection de vidéo. Les sites abordés sont les suivants: Cité impériale de Huê, Baie de Ha Long, Hôi An, Pagode des Parfums, et site de My Son. Une telle réunion pourrait être prévue pour la rentrée prochaine si votre propre calendrier le permettra. Si le principe est retenu, nous pourrions en discuter plus en détail, si vous le voulez bien.

D'avance, je vous remercie de votre attention et, encore une fois, bravo.

Truong Phu Hoa (Truonglaw@aol.com), promo 70, Fountain Valley, California.

I am an alumni of JJR, promo 70. I live and practice law in Orange County (Little Saigon), California. I was given the address of JJR.MC-USA site from another JJR schoolmate. I was pleased and moved by reading the many cute, and sweet articles written by the webmaster – someone I knew well in my younger years.

If any one have some time, I personally invite you to visit our US web site at jjr.mc.home.att.net. You will be surprised that life still has many splendors. At least in the memories of our old times.

(NDLR – Le site Internet de nos camarades JJR-MC des Etats-Unis signalé par notre camarade est à l'heure actuelle malheureusement clos et ne peut plus être consulté à l'adresse indiquée. Nous remercions néanmoins Truong Phu Hoa de ses renseignements. Hoa exerce le métier d'avocat à Fountain Valley, près de Los Angeles, en Californie).

Notre ami **Christian Passagne**, promo 48, (chrisiaora@yahoo.com) après avoir pris sa retraite, vit à Saint-Hilaire-le-Château (23); mais il revient deux fois par an au Viêt-Nam où il rencontre régulièrement des camarades JJR travaillant et vivant dans le pays, notamment **Pham Minh Chi** (64), **Philippe Serène** (61), **Do Tuong Phuoc** (64), **Huynh Thanh Duc**... Chaque fois qu'il va au Viêt-Nam, Christian emporte des lunettes et des appareils de surdité pour en faire don à un organisme de charité. Si vous avez des lunettes en bon état (lunettes de soleil ou verres correctifs) ou des correcteurs auditifs que vous désirez donner à des personnes qui en ont grand besoin au Viêt-Nam, merci de nous contacter.

Nous avons été encore très heureux de recevoir des nouvelles de **Lê Quang Dat Maxime**, promo 61 (max_lequang@ed.gov), actuellement fonctionnaire au ministère de l'Education du gouvernement fédéral et habitant à Bowie, au Maryland; de **Nguyen Trong Hiên**, promo 61, de Princeton, au New Jersey, qui nous communique sa nouvelle adresse (neihnt@yahoo.com), de **Le H. Dao**, promo 64, (dao@inrs-ener.uquebec.ca), professeur au Laboratoire de recherche Matériaux

Avancés, Université du Québec. Coïncidence heureuse, nous avons été également contactés par un autre **Le Huu Dao**, mais de la promo 68 (led@hotmail.com) qui nous envoie régulièrement des nouvelles de la Belgique où il habite. Nous remercions les encouragements de **Raymond Phan Van Phi**, promo 56 (r.phanvanphi@arianespace.fr), ancien Ambassadeur de la CEE auprès de la France et récemment retraité. Merci également à **Bui The Chung**, promo 64, (chungbui45@aol.com), médecin à Huntington Beach, Californie, qui a passé la "Lettre de Jean-Jacques Rousseau" aux copains JJR, qui ont été, nous assure-t-il, "très contents". De la lointaine Australie, nous avons pris contact avec Pham Anh Linh, promo 71 (alpham@iprimus.com.au). Elle est conseillère commerciale et habite à Fairfield, dans le New South Wales. **Vu Thiên Dac**, promo 64 (vuthiendac@hotmail.com), à Mont-Royal, au Québec, nous a suggéré de réaliser un "livre-souvenir" groupant les contributions de toutes sortes de nos camarades (anecdotes, souvenirs, poèmes, études, dessins...). Nous avons trouvé l'idée très bonne et nous allons la réaliser. Vous trouverez plus loin le détail de ce projet.

Assemblée générale 2001

Le mandat de l'actuel Conseil d'Administration, élu en 1999 pour un mandat de deux ans, prendra fin à la fin de cette année.

Une Assemblée générale ordinaire sera convoquée en **novembre 2001** pour élire un nouveau Conseil d'Administration pour l'exercice 2001-2003.

Vous avez des idées, des projets pour notre Amicale, songez dès à présent à prendre la responsabilité du nouveau Conseil d'Administration. Les candidatures au futur Conseil d'Administration sont reçues dès à présent par courrier à notre siège social : AEJJR, 23 avenue du Château, 91420 Morangis.

Vous serez informés dès la rentrée de septembre de la date exacte et du lieu où devra se tenir l'Assemblée générale.

La lettre de Jean-Jacques Rousseau

Bulletin d'information de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée Chasseloup-Laubat / Jean-Jacques-Rousseau.
23 avenue du Château, 91420 MORANGIS - FRANCE
E-mail : aejjr@hotmail.com
Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/alorrain>
Directeur de la publication : Vinh Đào
Responsable de la rédaction : Nguyễn Tuyết Hào

Grandes Retrouvailles Jean-Jacques-Rousseau/Marie-Curie à Montréal

Nos camarades JJR/MC de Montréal préparent un grand événement : "**Montréal 2001: Grandes Retrouvailles JJR / MC**", qui devra avoir lieu le week-end du 3 au 5 août 2001. La grande soirée de retrouvailles se déroulera le samedi 4 août et concernera principalement les promotions 69 et 70, mais tous les anciens élèves de JJR/MC, les professeurs et leurs familles seront les bienvenus. Les frais de participation sont fixés à 100 \$ Can par membre ancien(ne) élève, 50 \$ Can pour le (ou la) conjoint(e).

La soirée débutera dès 17 heures par un cocktail de bienvenue. Le dîner, accompagné de jeux, de chants et de danses commencera vers 19h30.

Le comité organisateur a encore prévu des visites de Montréal le vendredi 3 et la journée du samedi 4, un buffet le dimanche 5 à 10 heures, avant de chanter ensemble "*Ce n'est qu'un au revoir*" vers 14 heures, pour clore ce grand week-end de retrouvailles. Pour les camarades venant de loin, les organisateurs sont prêts à vous aider à arranger des visites touristiques à travers le Canada (Toronto, Ottawa, Québec, chutes du Niagara...).

L'AECL/JJR vous recommande donc fortement de faire un tour à Montréal cet été afin de retrouver en cette grande occasion nos frères et sœurs du continent américain.

Pour tous détails, contacter le comité organisateur : **Nguyen Anh Tuan** (JJR 69) et **Cao Thi Anh Tuyet** (MC 69), 580 Carlyle, Mont Royal, Quebec, Canada, H3R1T7 (tuan.nguyen5@sympatico.ca), **Thai Binh Minh** (JJR 69), binhminhthai@hotmail.com, **Ha Quoc Bao** (JJR 69), philipha@sympatico.ca, **Lê Nguyễn Khanh** (JJR 69), nkle2000@yahoo.com.

N'oubliez pas de visiter notre site Internet à l'adresse <http://perso.club-internet.fr/alorrain>

Il est régulièrement mis à jour et vous y trouverez une foule d'informations intéressantes et utiles. Nos bulletins d'information peuvent y être téléchargés. Faites connaître vos impressions dans le forum de discussion.
Annuaire 2000 CL-JJR : <http://olivt.free.fr>
Pour nous écrire : aejjr@hotmail.com.

L'annuaire 2000 des Anciens Elèves du Lycée Chasseloup-Laubat / Jean-Jacques-Rousseau

est en vente

Vous y trouverez : les coordonnées et les photos de vos camarades de lycée de toutes les promotions, leur cursus universitaire, ce qu'ils ont fait après les années du Lycée, des photos de classe, des photos de retrouvailles, des caricatures...

Prix : 60 francs (frais d'expédition compris)

A vos plumes!

Le projet "Livre-souvenir" est lancé.

Sur proposition de notre camarade Vu Thiên Dac (64), l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques-Rousseau réalise un "livre-souvenir" et demande la participation de vous tous.

Envoyez-nous tout ce que vous voulez coucher sur le papier : des anecdotes, des nouvelles et autres courts récits, des souvenirs de vos années de lycée, de vos amours passés, vos expériences, vos réflexions, vos poèmes personnels, des études dans vos domaines préférés, sur des sujets graves ou légers... et aussi des photos, des dessins, des caricatures...

Vous pouvez écrire en français, en anglais ou en vietnamien, comme il vous plaira.

Ce livre-souvenir est ouvert aux anciens élèves de Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques-Rousseau, mais aussi à nos camarades de Marie-Curie, de Yersin et des autres lycées de Saïgon.

Donc, à vos plumes, et laissez libre cours à votre inspiration. Écrivez-nous sans tarder et encouragez vos amis et amies à écrire aussi.

Ce livre-souvenir sera le fruit de la participation d'un grand nombre d'entre nous et chacun y trouvera un plaisir sublime en découvrant les talents cachés de plusieurs de ses camarades et ami(e)s.

Le recueil sera publié courant 2002 et nous recevrons les articles jusqu'à fin novembre 2001. Nous avons demandé à Lê Van Lôc (62) d'en être le rédacteur en chef. La réalisation technique sera confiée à Trần Quốc Tuấn, notre Commissaire aux Projets.

Envoyez-nous dès à présent vos articles, photos, dessins... soit par voie postale : AEJJR, 23 avenue du Château, 91420 Morangis, soit par courrier électronique : aejrr@hotmail.com.

Pour tout autre détail, veuillez contacter le Rédacteur en chef Lê Van Lôc (petiloc@hotmail.com).

Rendez-vous culturel de juin : littérature et gastronomie vietnamiennes

Nous avons le plaisir de vous inviter à notre prochain rendez-vous culturel trimestriel, le **dimanche 10/6/2001** de 14h à 18 h, à la Maison des Mines, salle F, 270 rue St Jacques, Paris V (Métro: Port Royal). Les thèmes retenus ne peuvent nous laisser indifférents, puisqu'il s'agit de littérature et gastronomie du Viêt-Nam.

1) "**La littérature vietnamienne des années 1930 : naissance du roman moderne**", par M. Nguyen Van Ky. Au Vietnam, en dépit d'une longue tradition littéraire, le roman comme forme d'expression a dû attendre les années 1930 pour s'affirmer puis s'épanouir, et ce grâce aux efforts des précurseurs puis des artisans et vulgarisateurs. Les facteurs de cette éclosion sont multiples, citons tout simplement par exemple le rôle du quôc ngu. Si la parution de *Tô Tâm* en 1925 marqua un tournant dans la vie littéraire vietnamienne, les

continueurs de cette lancée se radicalisèrent par la suite en rompant définitivement avec l'ancienne société traditionnelle qui, chargée de préjugés, enfermait l'individu dans ses règles séculaires : un conflit de générations se déclara. Bénéficiant des acquis des deux journaux *Phong Hoa* et *Ngày Nay*, le groupe littéraire Tu luc van doàn domina la scène : le réalisme social était en vogue. La conjoncture politique et sociale de l'époque lui fournissait de la matière pour ses écrits critiques. Chef de file de ce courant, Nhat Linh libéra la femme vietnamienne de la famille oppressive dans son roman-phare *Doan tuyêt*. Nguyen Công Hoan, représentant un autre courant, préféra s'attaquer à l'appareil mandarin, relais indispensable aux autorités coloniales. Avec le temps, les œuvres de cette génération d'écrivains sont devenues aujourd'hui des classiques de la littérature vietnamienne, et certaines ont même été portées à l'écran.

Chercheur indépendant, Nguyen Van Ky s'est intéressé à la rencontre de la société vietnamienne avec l'Occident. Il a effectué plusieurs missions au Vietnam et à Hanoi en particulier. Il est l'auteur de :

- *La société vietnamienne face à la modernité. Le Tonkin de la fin du XIXe siècle à la seconde guerre mondiale*, Coll. "Recherches asiatiques", Paris, L'Harmattan, 1995, 432 p.

- *Hanoi 1936-1996. Du drapeau rouge au billet vert*, en co-auteur avec G. Boudarel, Paris, Autrement, 1997, 203 p.

- "Les enjeux des cultes villageois au Vietnam (1945-1997)", dans *Vietnamese society in transition*, édité par John Kleinen, Amsterdam, Het Spinhuis, 2001, 305 p.

2) "**Manger à la vietnamienne**", par Dinh Trong Hiêu, ethnologue au CNRS et enseignant à l'UFR Asie Orientale (Université Paris 7).

Du nord au sud, en passant par le Centre, la cuisine vietnamienne présente des caractéristiques régionales que chacun croit bien connaître, mais n'y a-t-il pas une conception de la fonction alimentaire bien de chez nous, différente de celle de nos voisins, Chinois ou d'Asie du Sud-Est ? Bien manger au Viêt-Nam requiert un grand soin quant aux matières alimentaires qui reflètent les diversités régionales, mais exige également des manières de préparation culinaire et surtout des "manières de table" propres. Le conférencier voudrait partager avec vous quelques plaisirs gastronomiques qui constituent en même temps le miroir de notre civilisation.

Sur le sujet, vous pourrez consulter les écrits suivants de Dinh Trong Hiêu:

-1986. "Le 'moment du riz cuit' – *bõõa côm* - et la place du riz dans la civilisation vietnamienne". *Cahiers d'Etudes vietnamiennes*. N° 7-8, p.138-154.

-1990. "Le végétal dans l'alimentation: identité, santé et dimension économique" in "Réfugiés asiatiques de France", *Groupement pour les droits des minorités*, p. 55-67.

-1990. "Des goûts et des saveurs chez les Vietnamiens", in "Populations du Sud-Est asiatique", *Hommes & Migrations*, N° 1134, p. 51-64.

-1997. "Notre quotidien exotique. Les repères culturels dans l'alimentation de l'Asie en France", in "Pratiques alimentaires et identités culturelles", *Ethnologie française*, XXVII, 1, p. 27-38.

Rendez-vous à Orléans pour la promo 64

Nguyễn Tuyêt Hao

Nous en avons de la chance ! Sans vouloir être prétentieux, nous pouvons dire que la promo 64 est née sous la bonne étoile !

Primo, nous sommes la première promo à se réunir en ce début de millénaire.

Secundo, Tròngh Nình Hyû, le délégué adjoint de la promo, a réussi à faire venir jusqu'à Orléans, en temps et en heure, un 1er avril, camarades et épouses.

Tertio, le beau temps, tellement attendu, ainsi qu'un soleil printanier tellement absent jusqu'alors, étaient de la fête. **Nguyeãn Phồôüc Vónh Tuøng**, le délégué de promo, a beaucoup d'attention et veille à ce que tous (présents et absents) gardent un souvenir de cette rencontre: les photos numériques seront publiées dans notre album souvenir. Les maîtres des lieux, Hyû et sa charmante épouse, ont été aux petits soins des convives, avec des spécialités de Hanoi et de Saigon, arrosées des meilleurs crus de leur cave personnelle. **Nguyeãn Theá Vinh** a eu l'idée d'un jeu de devinette original: reconnaître tous ceux qui figurent sur la photo de classe d'Albert Sarrault! Madame n'aurait pas su reconnaître son époux! Qui aurait reconnu **Nguyeãn AÙnh** à côté de notre ex-Président **Nguyeãn Taát Cồồøng**, si l'on n'avait pas raisonné par déduction: notre chanteur renommé, et son inséparable accompagnateur au synthé ou au piano! Inséparables presque un demi-siècle durant ! Et comme dit le dicton, il faut concilier l'utile à l'agréable, nous avons procédé à la répartition des billets pour le Gala Annuel de l'AECL-JJR, et comme d'hab' notre ex-président a reçu le plus gros paquet. Enfin, comme veut la tradition du *môu haøng*, Madame Hyû, toute de rouge vêtue, a réglé sur place les deux premiers billets, suivie tout de suite après par **Phồồøng Thaûo** et **Nguyeãn Troïng Phồồøc** ! Voilà, il est bien parti, et sur les chapeaux de roues, le signal de vente des billets du gala du 13/10/2001.

Notre réunion a bénéficié de la douceur des premiers rayons printaniers et notre retour sur Paris de la fluidité du trafic! Une réunion réussie, une ambiance chaleureuse pour saluer le retour du Printemps.

Un grand merci à Hyû et Tuù.

N.T.H. (64)

2001, année du Serpent !

Pierre Olier

Si le *serpent* a souvent mauvaise réputation dans nos pays européens, dans les pays asiatiques, au contraire, il est souvent vénéré en particulier pour sa sagesse, son intelligence et sa volonté.

J'ai tenté d'approcher ce que nous réserve 2001 à partir d'articles trouvés dans quelques ouvrages. Eh bien ce n'est pas simple du tout !

Commençons par le début.

L'homme *serpent* est sentimental et agréable. Il a de l'humour. La femme *serpent* est belle et réussit souvent par sa beauté.

La tradition dit que le *serpent* est déterminé à aller jusqu'au bout de ce qu'il entreprend... à moins qu'il ne se laisse aller à être paresseux comme une couleuvre ! C'est un peu contradictoire me direz-vous, mais savez-vous que le *serpent* change souvent de peau ?

Et le *serpent*... serpente en changeant souvent de direction !

La tradition nous oriente également vers une année du *serpent* 2001 qui devrait être l'année des scientifiques avec, à l'appui, de grandes découvertes. Les artistes, les littéraires, se distingueront par leur talent. Nous devrions donc espérer une année florissante ! Mais tout peut changer, selon que notre *serpent* est né en été ou en hiver, le jour ou la nuit, et même suivant le temps qu'il fait le jour de sa naissance !

Je ne sais plus où j'en suis !

Finalement, avec toutes ces contradictions, aurons-nous une année prospère ? Voilà de quoi rendre perplexe plus d'un Normand ! Par contre, j'ai appris que les enfants nés cette année du *serpent* seront beaux, intelligents et que leur humour leur rendra la vie plus facile.

Eh bien, je souhaite pour 2001 à tous les membres de l'AEJJR ainsi qu'à leur famille de conserver et de développer précieusement leur humour !

P.O. (54)

LE "GRAND SOIR" DE L'AEJJR

Lê Van Lôc

Après le caniculaire Thé dansant et la Braderie diluvienne, O.Bao va-t-il avoir un Gala glacial ? Quel câlin a-t-il fait à sa Ste-Denise pour conjurer la météo ? En tout cas, ce samedi 30 septembre, c'est le jackpot. Sur fond magique de couchant le Sino-Star s'éveille de tous ses feux pour accueillir 545 JJR à leur rendez-vous nostalgique. Un méga gala par beau temps, avec du beau monde, du jamais vu !

Film choc, nos mecs défilent comme à la Mecque. Cliché chic, nos têtes d'affiche sont là, celles qui sont parfois croquées mais jamais clonées. Il y a VDao, serial président épanoui même non rémunéré. THao, la first élue qui monte plus haut que son ego. DTuyên, le pro stylé qui a fait une queue à sa tête pour arriver à la tête sans faire la queue. Et celui par qui le box office a sauté, l'homo erectus O.Bao, co-parrain de l'Annu 2000 avec Cyber Tuân, un crack de PC, et pour 1F de plus le chef du PC ? Les immanquables d'AEJJR : Tsar parmi les stars, NChâu au look de top model ou modèle de taupe selon l'angle de look ! TCuong, ténor subaigu mué en crooner chronique depuis sa présidence virale ! QLoc, le toujours jeune et premier Président de MVN ! La trilogie de Marie Cury en sa toute neuve, rose et belle Présidente Hong-Dep ! VChuong, littéralement le très affable Président de AFAPS... et d'autres encore. Bravo encore, sans trop piger car une main irresponsable a trafiqué la stéréophonie.

Autour des tables, les présentations sont claires, exemple à la 12 bis :

- Tu te souviens de lui ? L.M.A, zéro *tracas*, toujours *lala* ...

- Ah oui ! Fourmi du matin et cigale le soir ? C'est Lamartine Minh Anh. Et moi, je suis Binh promo 80...

Comme les souvenirs tardent à venir, Binh découvre son vêtement sur ses dons de naissance : - Ah oui ! c'est Tchernov...

La détente se poursuit avec la bonne bouffe (mieux qu'à l'Ermitage), avec la loterie servie par de craquantes nouvelles recrues, avec des artistes époustouflants dont celle à la jupe si haute qu'on voit les initiales de son nom *Cyd Ulla La*. Ce flash a mis ipso facto KO un membre éminent de l'Amicale. Un gynéco de passage l'a ranimé avec un doigt... de Cognac. Mais, l'histoire ne dit pas s'il a fait un malaise ou un dérapage contrôlé. Bref, tout est bien qui finit bien. Le spectacle continue, la JJRmania ne compte pas en rester là.

So long ! A Sologne, mes amis ! Les cieux sont beaux à voir aussi.

Rapport certifié authentique et assez conforme par O.Bao, ministre de la jouissance (67), via son scribe occulte (62) > petiloc@hotmail.com <

Après cette narration de la soirée annuelle 2000 CL/JJR vue par Lê Van Lôc, nous profitons de l'occasion pour vous inviter à lire les réflexions de Pierre Olier,

notre Président d'honneur, et enfin un court billet d'une amie de Marie-Curie, Michèle Malfreyt, dont l'enthousiasme nous a sincèrement émus. Nous remercions Pierre et Michèle pour leur extrême gentillesse.

Quelle belle et sympathique soirée nous avons passée ce 30 septembre 2000!

Nous y avons trouvé une atmosphère exceptionnelle de sympathie et un accueil chaleureux qui touche à la perfection. Près de 550 personnes, on croit rêver! Tu précises dans le dernier bulletin que, compte tenu du nombre des participants, des lacunes et des imperfections seront inévitables. Nous avons cherché avec quelques camarades de classe des promos 50 à 56 qui se trouvaient à notre table ou autour. Eh bien nous avons trouvé un défaut ! Oui, et un énorme défaut... celui de ne pas pouvoir faire mieux la prochaine fois.

Quelle belle et dynamique équipe pour préparer tout cela : la décoration toujours renouvelée et adaptée à la date, les multiples infos sur les tables, la liste et la localisation de chacun, les décibels de la sono bien pondérés, les photos, de sympathiques sourires à l'accueil, enfin tout ce qu'il fallait pour une belle soirée.

Quant à l'annuaire, j'avais eu le grand privilège d'examiner une partie du prototype voici quelque temps. Eh bien la composition et la réalisation sont exceptionnelles. Dommage que le nombre d'exemplaires de la version couleur soit limité, c'est un chef d'œuvre. C'est plus qu'un annuaire, c'est la vie de l'AEJJR depuis le Lycée tracée par les géniales caricatures de l'époque où nous vivions en culotte courte, les photos prises à l'occasion de réunions, les noms des anciens élèves avec leur photo, etc. Bravo à toutes les équipes qui ont dû vraiment s'investir à fond pour atteindre un tel résultat.

Pierre Olier

Bravo les G.O.! ("Gentils Organisateurs" du Gala Annuel de septembre).

Ces quelques lignes pour vous dire un grand merci pour la Fête que vous avez organisée le 30 septembre et surtout pour vous féliciter pour une organisation en tous points parfaite. On a tendance à oublier tout le travail qu'il y a derrière ces manifestations et c'est la raison pour laquelle je tenais absolument à rendre hommage aux efforts des organisateurs et des responsables qui se sont, comme le dit votre président Vinh Dào, dépensés sans compter pour faire de votre gala une réussite. Au travers de ces manifestations et autres activités, votre Association a su démontrer à tous le succès et la qualité de votre organisation professionnelle.

Bien qu'étant une ancienne du Lycée Marie-Curie et ne fréquentant pas assidûment les réunions et fêtes d'anciens élèves, je dois reconnaître que j'ai eu grand plaisir à être parmi vous ce soir-là et je ne peux que vous encourager de continuer dans ce sens, à la grande joie et pour le bonheur de tous.

Michèle Malfreyt

**Petites réflexions sur tout et sur rien,
Petite et Grande cultures ou l'inné de l'acquis.**

Lê Quan Thanh

Rodrigues est un îlot perdu dans l'océan indien, à l'est de Madagascar : colonisé d'abord par les Blancs puis abandonné ensuite depuis des siècles car situé sur la trajectoire principale des cyclones et inhabitable. Hommes et choses, au-delà de 1,65 m ne peuvent rester debout à cause des vents.

Jean-François Deniau a visité Rodrigues quand il était ministre de la coopération. Une population noire descendant d'anciens esclaves l'a accueilli. Les hommes dansèrent le menuet en redressant du petit doigt des haillons décolorés, en se saluant cérémonieusement avec des chapeaux de paille informes.

Ce petit spectacle surréaliste, hérité des Européens, à la fois dérisoire et inquiétant me fait penser au phénomène Culture.

La Culture est un de ces mots "gobe tout" difficiles à définir. Et puis à chacun sa culture. On a même vu l'impensable : une Révolution Culturelle qui a tenté d'envoyer à la mort une culture véritable. Un humoriste n'a pas manqué de comparer la culture avec la confiture sur une tranche de pain. Moins on en a, plus on l'étaie.

Pour le naïf que je suis, j'essaie néanmoins de faire une approche. Habitudes de comportement et d'action pour la petite culture, accumulation de connaissances ou bon niveau d'instruction et de réflexion dans la Grande, tendent curieusement avec des doses variables d'interférence vers le même dénominateur commun. Il s'agit d'une recherche consciente ou inconsciente de l'efficacité dans une existence organisée et une certaine compréhension de la vie, car le sablier du temps nous pousse un peu plus tous les jours à croire que la vie a un sens.

Sur le plan comportemental, lorsque l'homme dépasse la vie végétative et animale, il est censé être normal qu'un individu, issu d'un groupe et vivant au milieu de ce groupe, cherche plus à faire siennes les habitudes acquises et léguées par les générations antérieures et les règles du jeu déjà établies qu'à les contester ou les combattre si tant est qu'il en ait l'idée ou en ressent la nécessité.

En quelque sorte, par cet héritage naturel, qu'il s'agisse d'un milieu aztèque ou bantou, un patrimoine réel nous attend dès notre naissance, que nous gardons tout le long de notre vie que nous comparons souvent aux patrimoines d'autres civilisations pour tirer bénéfice de temps en temps ou pour faire la guerre bien plus souvent encore. Les guerres de religion ne sont pas des querelles sur

les grandeurs des Dieux. On oublie un peu vite que chaque religion véhicule un train de valeurs et que ce train de valeurs est justement la culture. Une phrase aussi anodine que "Dieu est grand" peut constituer pour des esprits délirants un cri de ralliement.

La Grande Culture s'acquiert suivant un parcours plus complexe, mais s'appuie sur ces quelques piliers immuables que sont : la petite culture, l'environnement naturel, les aptitudes de compréhension et enfin l'inné estimable qualité inhérente à un caractère tout à fait personnel de l'individu, la curiosité intellectuelle. Car le désir de savoir pour le savoir, de la connaissance pour la connaissance ne connaît pas de limites : l'énigme de la pensée, les merveilles de la nature, le fonctionnement de notre corps, de celui du monde et de l'au-delà du monde. A chaque "pourquoi" et à chaque "comment" l'esprit ouvre une nouvelle fenêtre. La récolte des informations, leur stockage et leur décryptage font ainsi naître la Grande Culture. Celle-ci, plus active qu'innée, se développe en zigzag avec des méandres, des hésitations, des reculs même. Mais elle se développe en s'appuyant harmonieusement sur d'autres individus ou relais de la société et finalement dans une certaine mesure se confond de nouveau avec la petite culture puisqu'il s'agit maintenant, après vulgarisation d'un mode de pensée, d'une habitude de compréhension ou d'actions admise par le plus grand nombre. Il y a bien là un caractère universel!

Ce retour aux sources ne s'opère pas sans effets secondaires. La petite culture du point de départ contient sûrement des faiblesses, des insuffisances. Exemples : les superstitions, les croyances aveugles, des méthodes empiriques quelquefois contraires au bon sens, des règles morales machistes comme on en voit dans le confucianisme ou dans l'Islam. Ces faiblesses, ces insuffisances s'effacent au profit d'une plus grande Lumière.

La Grande Culture vient épurer en quelque sorte la petite culture puisqu'elle remplace les mauvais composants par de nouveaux plus performants. Inévitablement, dans ce processus, l'universalité tend à s'élargir. Les confrontations des cultures entre pays rassemblent sûrement des éléments épars en un système cohérent. Reste maintenant à convaincre les détracteurs de cette nouvelle acquisition, qui cherchent toujours, je ne sais quel refuge spirituel ou affectif, dans l'ancien fond de commerce en suspendant leur sens critique pour longtemps, même chez les plus intelligents.

J'aime à croire, pour terminer, que sans la Culture petite ou grande, nous aurions été encore des chimpanzés améliorés.

LQT (54)

A côté du Portail

Nguyễn Thành Khuong

(*Le Portail*. François Bizot. Ed. La Table Ronde, Paris, 2000)

L'histoire n'était pas si ancienne - 25 ans à peine - et cependant avait des accents homériques. Le petit et fragile Cambodge, huit millions d'habitants, neutre dans le conflit idéologique Est-Ouest et indifférent à cette incessante guerre du Viêt-Nam, était en tort. Il laissait sa région frontalière et ses ports en mer de Chine à la disposition du Viêt-Nam démocratique et de ses alliés soviétiques et chinois, qui les utilisaient dans leur marche internationaliste vers l'Asie du Sud-Est comme bases arrière et voies d'approvisionnement militaires. Malgré les protestations et les mises en garde de Saigon, Phnom Penh vivait ainsi dans le fol espoir d'être épargnée de cette confrontation implacable.

Jusqu'en 1970 où l'Amérique, superpuissance protectrice de la République du Viêt-Nam (le Sud), par un coup d'éclat tactique inédit embrasa toute la terre cambodgienne avec ses chapelets de bombes stratégiques puis, à la faveur d'un coup d'état ultra nationaliste khmer (il y eut des milliers de Vietnamiens tués en plus du saccage des légations de Hanoi et du Viêt-công), fit basculer la diplomatie cambodgienne dans le camp résolument anticommuniste. Par un étrange calcul, le rejeté prince-président Sihanouk, jusque-là si peu progressiste, se mit dans les rangs des Khmers rouges et du politburo de Hanoi, légitimant par avance ses propres bourreaux. Peut-être en ces temps-là l'Histoire avait-elle un sens naturel - toujours à gauche- et la vive intelligence du prince lui avait-elle conseillé d'accélérer le cours des événements, afin d'être parmi les premiers à en cueillir les fruits, même ceux de l'amnésie et du pardon de ses ennemis?

L'offensive tous azimuts du printemps 1975, dirigée depuis Moscou, par les trois armées communistes - vietnamienne, lao et khmère - devait d'abord passer par la prise de Phnom Penh, manière de tester les réactions de l'Occident, avant d'engloutir Saigon et Vientiane, la capitale du Laos. Ce n'était qu'une question de temps; la voie n'avait jamais été autant dégagée, les accords entre grandes puissances signés à Paris deux ans auparavant avaient officialisé la dérobade des démocraties amies de la liberté, Amérique comprise.

Phnom Penh, année 2000, François Bizot, ethnologue de profession, de retour au Cambodge, se souvint d'avoir monnayé à travers *le portail* de l'ambassade de France les derniers éclats de l'esprit français en Asie en échange de la vie et de la mort - seule la dernière est certaine - de quelque trois mille hommes, femmes et enfants, qui élurent asile dans cet enclos de cent mètre sur cent et qui s'y trouvèrent piégés devant le vide total de la ville. Pêle-mêle s'étaient entassés dans le jardin et dans les trois bâtiments de l'ambassade, des Français, des Cambodgiens, des Indiens, des Soviétiques (?), gens de l'ONU, de la Croix

Rouge Internationale, de l'UNICEF, médecins de l'hôpital Calmette et de Médecins sans Frontières, enseignants des lycées français du Cambodge, prêtres et religieuses, combattants montagnards du Fulro, personnels des ambassades amies... certains avec leurs familles. Dehors, devant ce frêle rempart métallique et autour de l'enceinte bâtie, des Khmers rouges, juvéniles mais froids et décidés, faisaient le siège, attendaient des ordres, prêts à décharger sans pitié leurs fusils d'assaut et leurs lance-missiles sur toute velléité de résistance ou d'obstruction à leur puissance nouvellement acquise.

L'auteur en l'an 2000 est revenu devant l'ex-ambassade transformé en centre d'accueil pour enfants Cambodgiens sans famille. L'endroit fut, il y a 25 ans, l'asile assurée puis la trappe mortelle de toute une classe politique cambodgienne, composée principalement de Cambodgiens éduqués par la France, et de Cambodgiens associés à des Français plutôt par des liens de mariage que par des contrats de travail. Et son portail, délabré, fut il y a un quart de siècle la façade éclatante de la France.

Dix jours auparavant, alors que les Américains, les Australiens, les Coréens... pliaient bagage à la hâte et fuyaient le Cambodge par tous leurs moyens, les Français reçurent la consigne de leur ministre des Affaires étrangères de rester crânement sur place : Paris venait de reconnaître le Grunk - gouvernement provisoire présidé par Sihanouk - et misait tout son espoir sur les cent ans de culture française, qui devaient susciter quelque sentiment de respect sinon d'amour, de la part de ces Khmers qui, même rouges, sauraient aussi se rappeler les leçons de noblesse de l'Histoire de France. La France, cette troisième puissance occidentale qui, tenait-on à rappeler, fut la civilisation tutélaire d'au moins quatre générations de Cambodgiens.

Ne soulignait-on pas également à grands traits dans des journaux respectables de France, à l'unisson avec le grand et pétulant orientaliste bordelais Lacouture, déjà hagiographe de Hô Chi Minh - on donnera le nom de Hô à Saigon bientôt - combien les révolutionnaires khmers étaient touchants dans leur jeunesse, débonnaires dans leur naïveté, et combien leurs chefs, que tous connaissaient si bien, tous sortis propres des écoles et universités françaises, étaient - garantie suprême - bien tenus en main par leurs grands frères du Nord, russes, chinois et vietnamiens, tous de vieux routiers des longues marches révolutionnaires de l'Humanité dans ce 20^e siècle ?

François Bizot avait trente cinq ans en 1975 quand, le 15 avril, en catastrophe et malgré la consigne officielle, il abandonna ses textes bouddhiques épars et ses statues royales d'époque aux sourires apaisants à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, haut lieu de l'archéologie indochinoise, pour courir se mettre à l'abri derrière *Le Portail* diplomatique, laissant en arrière sa femme cambodgienne. Lui aussi se disait bien connaître son monde : n'avait-t-il pas fréquenté intimement ces placides Khmers rouges, en réalité des monstres froids animés d'une logique primaire de haine et de meurtre, de vrais assassins professionnels aux mains nues (il fut leur prisonnier pendant trois mois en 1971), leurs chefs n'étaient que des auxiliaires craintifs de l'armée de Hanoi? Et puis n'avait-t-il pas vu de ses yeux cette armée régulière nord-vietnamienne - une armée d'invasion de

métier de type soviétique - manœuvrer discrètement dans des régions autres que frontalières du Viêt-Nam du Sud, avec ses officiers doublés de commissaires politiques à vélo - en vérité des gens de sac et de corde qu'aucun honneur ni prix Nobel de la paix ne détournerait de leurs jeux de guerre ? Et enfin Jean Lacouture, le vieux journaliste du *Monde*, historien infatué et faussaire, ne l'avait-il pas surpris en plein délire idéologique dans une réunion entre planteurs de caoutchouc, un personnage plutôt animé par des instincts de prédateur que par un romantisme progressiste, même sartrien ?

Dans l'ambassade assiégée, menacée à tout moment d'être investie par le fer et dans le sang, trois mille personnes étaient défendues par deux gendarmes français en uniforme de gala, sous la direction d'un consul rescapé de la Milice lyonnaise faisant office d'ambassadeur. Une belle et vraie nef de fous. De débrouilles en concessions, l'ambassadeur Jean Dyrac, toujours en contact radio avec Paris, aidé de quelques uns et par François Bizot parlant cambodgien et le langage khmer-rouge, arriva à tenir le siège pendant vingt jours, jusqu'au 5 mai, et à ramener son monde rétréci à quelque sept cents âmes sain et sauf, ou presque, en Thaïlande.

François Bizot avait soixante ans quand en l'an 2000, il décida de tout raconter par le détail. Pourquoi avait-t-il tant attendu? Par un obscur devoir de réserve? Pour bien en terminer avec ce siècle des Ombres de l'académicien Jean-François Revel, où l'esprit français avait sombré face au marxisme, où intellectuels et politiques français avaient lamentablement louvoyé devant le totalitarisme rouge, et extirper une fois pour toutes, en solitaire, de ce polissage sans faille de l'âme khmère par quatre vingt onze ans de civilisation française (de 1863 à 1954, le temps du Protectorat) cette souillure de honte, de chagrin et de pitié?

Ou pour dire à Douch, ce jeune chef khmer rouge qui l'avait séquestré en 1971 et qui en ce moment attendait d'être jugé à Phnom Penh comme criminel de guerre et criminel contre l'humanité, ayant été directeur de l'abominable centre de détention de Toul Sleng, pour dire et crier que lui, Bizot, se sentait aussi coupable de cruauté et de barbarie, par une identité et insignifiante humanité, par un étrange phénomène de solidarité et de compassion, de Bizot l'épargné de la mort pour celui et ceux qui lui avaient laissé la vie?

John Le Carré dans sa préface avait perçu la deuxième nature, cambodgienne celle-là, de François Bizot dans ses descriptions de ces Khmers humbles et aimables, dans sa perception des manières et gestes de ces gens de la campagne, simples et paisibles à l'intérieur d'une nature extrêmement respectée, loin de toute friction culturelle. Et Bizot vivant parmi eux aimait les voir s'ébattre au sein de leur Nature, au milieu d'une flore exubérante connue seuls des botanistes, en l'intimité des ruisseaux, des cochons et des volailles à peine domptés. Ce fut sans doute cette seconde identité qui lui préserva la vie devant un Douch assoiffé de dialectique marxiste, qui se sentit très vite inférieur et redevable d'avance à ce demi-Khmer à la peau livide et à la logique infaillible, dont la reconnaissance future devrait favoriser ses ambitions dans la hiérarchie de l'Angkar, le politburo khmer rouge.

Vingt cinq ans après 1975, des témoins avaient parlé, des archives étaient ouvertes, des évidences rétablies: en 1945, le général de Gaulle reniant ses promesses faites pendant la guerre sur l'indépendance des pays d'Indochine, en un constant travail de sape, avait tout fait pour saboter les entreprises des Leclerc, Sainteny, Decoux et successeurs... puis, jusqu'à son départ du pouvoir en 1969, Talleyrand inconséquent, prescrivait à un Sihanouk flatté et subjugué cette neutralité activement provietnamienne du Nord pour contrecarrer la défense de l'Indochine contre le communisme; le Viêt cong et les divisions nordistes renaissant toujours invincibles à partir de ce sanctuaire cambodgien, les canons sans recul chinois et les chars T54 russes s'y acheminant sans cesse par Sihanoukville, important port construit par la France. Après 1970, l'armée nord-vietnamienne choisit même de s'abriter dans le site sacré des temples d'Angkor, sans une protestation de ces belles âmes libérales françaises, plus préoccupées par le Québec libre. Lesquelles âmes ne s'offusquèrent pas non plus quand deux cents enfants furent déshabillés dans une école par des roquettes terroristes.

Puis vint l'atroce abandon, pire, l'extrême degré de la complaisance: on livra aux tueurs les princes Sisowath et Sirik Matak, et quinze membres du gouvernement cambodgien, après les avoir accueillis avec leurs familles à l'ambassade. On refusa d'accueillir une femme, française, et son bébé parce qu'ils étaient l'épouse et l'enfant de Long Boret, le premier ministre déjà assassiné par les Khmers rouges. On ignora l'épouse lao de Sihanouk, la princesse Manivane, ainsi que toute la famille de sa fille. On envoya à la mort plus de mille Cambodgiens mariés à des Françaises, des Cambodgiens tous éduqués par la France. On laissa huit millions de Cambodgiens à leurs bourreaux. Qui en élimineront deux millions pendant quatre ans. Puis les soldats de Hanoi feront la guerre aux Cambodgiens pendant encore dix ans, dans l'indifférence générale.

Entre-temps, par une revanche de l'esprit sur l'intelligence dévoyée, la dialectique de Marx et Lénine fut jetée parmi les brouillons de la raison : les Khmers rouges se désintègreront, leurs chefs tour à tour se rendront à un prince Sihanouk revenu de tout et exsangue.

Et Bizot l'Asiate parcourt, nostalgique, les rues et les boulevards de Phnom Penh de nouveau laissés à la vie, sursautant comme frappé au creux de l'estomac chaque fois qu'il dépasse un arbre de vingt-cinq ans. Jurant lorsqu'il reviendra devant cette verdure, kapokier ou goyavier, arbre à pain ou palmier à sucre, de la parfumer d'encens afin d'apaiser l'âme de son ami cambodgien, dont le corps, qu'il devine dans le droit prolongement du tronc de l'arbre, recroquevillé et enserré par des racines voraces d'un quart de siècle, avait servi de terreau fertile au petit arbuste qu'un jeune Khmer au *krama* rouge s'efforçait maladroitement de fixer à la terre, naguère. Curieuse, cette obsessionnelle référence à la terre de l'Internationale ouvrière; terrifiante, cette prétention communiste de faire sortir du sol des hommes nouveaux après les avoir ensevelis, de Katyn à Huê. Hô le grandiose ne voulait-il pas planter ses Vietnamiens,

l'homo sovietnamus, et demander pour cela, avec une modestie à peine feinte, cent ans de pratique?

Le livre de François Bizot est une clé pour tous ceux qui ont choisi de préserver l'offrande de cette partie du monde à leur sensibilité, ces Asiates qui seront appelés à s'engager comme jamais dans l'humanité du 21^è siècle. *Le Portail* mérite d'être traduit en vietnamien, en cambodgien et en laotien pour que tous les passants, français, vietnamiens, cambodgiens et lao qui reviendront à Phnom Penh, à Saigon et à Vientiane, aient une pensée chaleureuse devant chaque arbre élevé et branchu. Et un sentiment de reconnaissance pour tous ces administrateurs et instituteurs expatriés de la République de Jules Ferry, là et ailleurs, les seuls à avoir fait œuvre sérieuse et durable dans leur siècle de méprises et de deuils.

Des Vietnamiens ne manqueront pas de dédicacer au poète Bizot ces vers de circonstance de *Nguyeãn Du (1765-1820)*:

*Mành tương phát phát gió đàn,
Hương gây mùi nhớ, trà khan giọng tình.
Vĩ chẳng duyên nợ ba sinh,
Làm chi đem thói khuynh thành trêu người.*

*Bâng khuâng nhớ cảnh nhớ người,
Nhớ nơi kỳ ngộ, vợi đời chân ãi.
Một lần cỏ mọc xanh rì,
Nước ngâm trong vắt, thấy gì nữa ãu.
Gió chiều như gọi cơn sầu,
Vi lau hiu hắt như màu cõi trêu.*

Ce qui donne dans l'excellente traduction de Xuân Phúc Paul Schneider :

*Les stores de bambou palpaient à la brise.
L'encens éveillait le parfum du souvenir; au thé
manquait l'arôme de l'amour:
"S'il n'est point entre nous d'union pour les trois
existences,
Pourquoi tous ces charmes faits pour bouleverser les
cœurs?"*

*Poussé par son mélancolique désir de revoir le paysage,
de revoir l'être aimé,
De revoir le lieu de la rencontre merveilleuse, en hâte il
s'y rendit.
La nappe d'herbe était là, vert foncé, baignée par une
eau d'une limpidité merveilleuse,
Et c'était tout.
La brise du soir semblait attiser sa tristesse.
Les roseaux faisaient entendre un friselis moqueur.*

NTK

LA VIE, LA MORT, deux mots pour rien

Nguyễn Sơn Hùng

Habituellement on se réjouit de la naissance d'un enfant et on s'apitoie sur la mort d'un être. Pourtant, l'enfant pleure à la naissance et l'homme soupire en quittant la vie. Entre les deux, théoriquement on vit et on ne devrait s'occuper que du présent immédiat. Pourtant l'homme jeune ne pense qu'au futur et s'angoisse. L'homme mûr regarde souvent son passé, regrette et déprime. Il compte le temps qui lui reste à vivre. Mais quel temps? Puisqu'on ne peut maîtriser son sort.

Finalement on vit souvent absent, c'est à dire dans l'ignorance selon les bouddhistes.

Mais peut-on vivre vraiment étant absent ?

En fait, souvent on vit pratiquement dans l'illusion. L'homme a toujours peur de la mort. C'est l'instinct de survie. Par extension, il a peur de la maladie, des douleurs, pensant toujours à la mort. Il a peur à la vue du sang, symbole de la vie qui s'en va. Il a peur du vide car où peut-il appuyer son Soi? Il a peur que son Soi n'ait pas assez de bien-être. En fait, réellement, il a peur de perdre son Soi, la mort reste une notion relativement abstraite. Quand il pleure un être cher perdu, il pleure en fait la perte d'une partie de son Soi ou une extension de son Soi.

Finalement tout se résume à son Soi ego qui avec cet esprit individuel, met en place des concepts pour son plus grand malheur. Les autres créatures inanimées ou animées de l'univers sont parfaitement indifférentes de la notion de naissance ou de disparition. En fait, pour les bouddhistes, dans la nature tout est lié, tout est interdépendant. Chacun d'entre nous est composé d'éléments venant des trois règnes animal, végétal et minéral. Le recyclage et mixage y est permanent, continu et infini. De ce processus, peut-on dire raisonnablement où est le début, où est la fin?

Curieusement l'Homme oublie souvent le présent.

Que signifie au juste le Présent qui manifestement représente la seule solution du bien-être de l'Homme?

Le présent est ce qui nous entoure, immédiatement à la portée de nos sens, de notre conscience, à l'exclusion de notre Soi ego. A la différence de notre Soi conscience prédisposée, qui est la part reçue à la naissance comme le patrimoine génétique, le Soi ego est un pur produit de l'esprit, toujours spéculatif, toujours illusoire. Il est à l'origine du dualisme distinguant les phénomènes et les mettant en comparaison. Ainsi l'homme juge souvent les choses par rapport à soi-même ou à une référence qui n'est en fait qu'une prolongation de son soi. Le dualisme nous fait balloter entre le passé et le futur, le gain et la perte, le bonheur et le malheur, l'amour et la haine, la vie et la mort. Sans cet esprit individuel, on peut atteindre la vacuité c'est à dire le pur présent sans parasites. La vacuité est la réalité sans artefacts, sans phénomènes illusoire. Tout est unique et non comparable, puisque tout est évolutif donc impermanent. Tout est fictif car ne peut exister que par référence à quelque chose d'autre. Le blanc n'a aucune valeur sans le noir. La mort n'existe

pour l'esprit que par référence à la vie. Considérée isolément, elle ne signifie plus rien.

Sur un cercle, le point A représente la naissance, le point B la mort et la distance entre A et B la vie. Puisque le temps est un concept de l'esprit pour estimer deux événements et l'espace son champ de vision, comme chaque esprit est différent d'une personne à une autre, on peut affirmer que le temps et l'espace sont relatifs donc arbitraires. Vu de loin, les différents points du cercle sont identiques voire confondus. On peut aller de A vers B ou de B vers A, tout comme l'esprit qui trouve la vie ou formidable ou dénuée de sens, et la mort est soit la seule solution, soit elle est à repousser le plus longtemps possible. A bien réfléchir, ils ne devraient justifier toute l'émotivité que l'on connaît. Toutes les philosophies religieuses courantes (monothéistes, bouddhistes, taoïstes...) s'efforcent de la combattre.

Dès lors la vie mérite-elle d'être vécue puisque illusoire, identique à la mort?

Les efforts pour se rendre meilleur, altruiste, pour respecter la moralité, l'éthique, faire des prières, de la méditation seraient-ils vains, futiles?

Ce serait commettre une grave erreur. On ne peut comparer les points A et B du cercle puisque tout est différent selon le sens pris, selon les considérations données. Vivre a un sens, mourir en a un autre. On ne quitte pas la vie pour être mieux après, car vivre consiste d'abord à s'adapter à ce qui est en face de soi, sans parti pris, en toute humilité. On n'a qu'une idée du lendemain et toute idée pourrait être erronée, comme 'ailleurs l'herbe est toujours plus verte'.

Certes son corps est réel, de même sa maison, sa famille... Mais il ne faut pas accorder de valeur à des choses qui ne sont finalement que temporaires donc impermanentes, donc illusoire. Un exemple, lorsqu'on donne un coup de pied à une pierre, la douleur est réelle et on peut même saigner. L'esprit illusoire ne va retenir ici que la douleur comme un malheur. Il va la garder en mémoire en la cataloguant (pierre = douleur). La réalité est que le saignement va cesser et la blessure se cicatrifier comme après la pluie vient le beau temps. La pierre reste une pierre, un simple élément de la nature.

Les efforts sus mentionnés vont au contraire nous aider à revenir à la source donc à notre base véritable. La méditation, les prières, le repli sur soi-même dans la sérénité permettent à l'esprit sain, à sa bonne nature ou la nature du Bouddha de transparaître comme une eau boueuse qui se décante et qui laisse voir le fond du récipient. L'homme est bon ou mauvais selon l'orientation de son esprit, altruiste ou égocentrique. Nous ne vivons que si nous sommes conscients de notre attache avec l'environnement, de notre interdépendance. Autrement dit vivre ne peut qu'être au présent. On ne peut pas vivre dans le passé et la mort est une autre étape. Vie et mort ne peuvent être mélangés. Mais l'homme toujours imaginaire aime anticiper, d'où la notion de temps. Il incite les gens à anticiper les choses, pour gagner du temps.

Leur esprit se détache constamment du présent pour se coller à une suite qui n'existe pas encore et qui ne va pas toujours dans le sens souhaité.

Pratiquement, on est déjà comme mort dès la naissance.

Pour le christianisme, l'homme avec son péché originel devrait consacrer sa vie à faire pénitence, à pratiquer la charité, une façon de s'attacher à la vraie vie, à ses semblables. Les religions monothéistes semblent dire que seul Dieu est vivant, l'homme avec son apparence physique est un mortel. Avec la résurrection, il rejoint le royaume de Dieu. La mort se transforme en vie éternelle pour ceux qui suivent réellement sa voie. Sinon le doute le déchire et il se sentira comme brûlé par les feux de l'enfer. Les bouddhistes nous conseillent la purification de son Soï ego, de son esprit illusoire pour accéder à la vacuité, l'Eveil. Ils pensent que de gré ou de force, nous ne sommes qu'un continuum d'éléments, doué d'une certaine volonté donc orientable mais dans un champ délimité. Certains seront guides, d'autres chercheraient en vain leur chemin, noyés dans l'océan d'illusions, perdus dans l'ignorance.

Nous considérons l'équation: émotion (vie + mort) = deux concepts.

Si l'émotion est neutralisée c'est à dire annulée, l'équation devient nulle. Les concepts vie et mort deviennent superflus. Ainsi dégagée de tout contexte psychique, la vie comme la mort ne mériterait aucune considération particulière, à la limite aucune attention.

Un sage conseille de se comporter dans la vie comme
*'sans fin sans naissance
ni néant ni éternité
cela ne vient ni ne s'en va
et n'est ni un ni multiple'*

La vie, la mort ne sont que des mots. Il ne faut pas trop se réjouir de l'un ni appréhender excessivement l'autre surtout la sienne.

N.S.H. (62)

CONTES A MEDITER

Ngo Tri Hung

Je vais vous raconter des contes rapportés par des maîtres Zen Japonais. Il y en a 101 en tout. Certains sont tirés d'un livre ayant pour titre Shaseki-shu (Collection De Pierres et de Sable) écrit vers la fin du 13è siècle par un maître Zen japonais nommé Muju, alors que d'autres sont extraits de divers livres écrits par des moines Zen vers le début du 20è siècle. Ces contes ont été traduits en anglais, puis de l'anglais vers le vietnamien et je vous les traduis en français pour que les francophones puissent les apprécier.

Cette fois-ci, je vous livre quatre de ces contes, pour un premier essai de traduction. Par la suite si cela vous intéresse, je vous en proposerai d'autres dans les prochains bulletins.

Conte n° 1 : LE VERRE DE THE

Nan-In, un maître Zen de l'époque Meiji (1868-1912) recevait un professeur d'université venu lui demander conseil sur la méditation Zen. Il remplit un verre de thé et continua à verser le thé alors que le verre était déjà plein.

Au bout d'un certain temps, n'en pouvant plus de voir le thé se répandre autour du verre, le professeur s'écria : "Maître le verre est déjà plein, il ne peut en contenir plus!"

Nan-In répliqua posément : "C'est comme ce verre, vous avez déjà en vous plein d'idées personnelles et préconçues, comment pourrai-je vous enseigner la méditation si vous ne videz pas votre verre ?"

Conte n° 2 : UNE PERLE DANS LA BOUE

Gudo était un vénérable de renom, mais il continuait à vivre comme un moine errant, voyageant partout. Un jour sur la route qui menait à Edo, un centre culturel et politique important du Japon, il arriva à un village nommé Takenaka. Il pleuvait à verse et Gudo avait des sandales de paille en piteux état. Il passa devant une échoppe où il y avait cinq paires de sandales flambant neuves. Il entra dans la boutique ayant l'intention d'acheter une paire pour remplacer la sienne. La propriétaire, voyant l'état pitoyable du vénérable mouillé de la tête aux pieds, lui proposa de l'héberger pour la nuit. Gudo la remercia et accepta avec joie, la pluie ne voulant pas s'arrêter. Il s'installa devant l'autel de Bouddha et récita des sutras en guise de remerciement envers ses hôtes. Ensuite, toute la famille vint devant le moine pour le saluer. Voyant leur mine triste, il s'enquerra de la raison de cette tristesse. La propriétaire se mit à sangloter et à raconter ses malheurs: son mari était un joueur invétéré et quand il perdait, il emprunta partout de l'argent, se saoula et frappa femme et enfants; mais quand il gagnait, il dépensait tout son argent en alcool et frappait ses proches de plus belle; parfois étant trop ivre, il ne rentrait même pas chez lui. Elle ne savait quoi faire pour l'empêcher de jouer, de se saouler et de frapper ses proches.

Gudo dit alors à son hôtesse : "Laissez-moi faire, voilà un peu d'argent, allez donc acheter un peu d'alcool et des amuse-gueule. Allez vous reposer, je vais veiller en méditant et attendre le retour de votre mari." Tard dans la nuit, l'homme entra complètement ivre et hurla: "Où es-tu femme! Je suis rentré! Y a-t-il à manger?" "Si, répondit Gudo. Il pleuvait et votre femme m'a proposé de rester pour la nuit. Pour vous remercier, j'ai fait acheter un peu d'alcool et quelques bons amuse-gueule pour vous!" L'homme fut satisfait, régla leur compte à l'alcool et aux amuse-gueule puis s'affala ivre mort sur le lit et s'endormit.

Le lendemain, il s'éveilla, ne se rappela plus les événements de la veille. "Qui êtes-vous? D'où venez-vous?" demanda-t-il à Gudo alors que celui-ci était encore en méditation. "Je suis le vénérable Gudo, je viens de Tokyo, je vais à Edo," répondit le moine. Pris de honte, l'homme n'arrêta pas de s'excuser auprès du maître de son inconduite de la veille. Gudo sourit et expliqua à l'homme : "Tout sur cette terre est impermanent, la vie est courte. Si vous continuez à jouer et à vous saouler, vous n'arriverez pas à faire des choses utiles dans cette vie sauf à rendre votre famille malheureuse."

Soudain, l'homme comprit, comme s'il sortait d'un mauvais rêve. "Vénéré maître, vous avez raison. Que puis-je faire pour vous remercier de m'avoir ainsi donné une bonne leçon? Laissez-moi porter vos bagages et vous accompagner pendant un bout de chemin!"

"Si vous voulez!" acquiesça Gudo.

Les deux hommes partirent. Au bout de trois lieues, Gudo conseilla à son compagnon de rentrer chez lui. Celui-ci supplia le maître de le laisser l'accompagner encore cinq lieues. Les deux hommes repartirent. Au bout des cinq lieues, Gudo dit à l'homme de rentrer. Celui-ci le supplia de le laisser l'accompagner encore dix lieues. Les deux hommes repartirent. Après dix lieues, Gudo intima à l'homme l'ordre de rentrer chez lui. L'homme le supplia de le laisser l'accompagner toute sa vie.

Le nom de cet homme qui refusa de revenir chez lui? C'est le maître Mu-Nan et tous les maîtres Zen japonais contemporains sont ses disciples, lui-même fut le disciple du maître Gudo.

Contes n° 3 : C'EST BIEN VRAI ÇA?

Hakouin était un vénérable moine reconnu pour sa vertu et sa piété. Dans le voisinage vivait une famille de commerçant avec une très belle jeune fille. Un jour, la mère de celle-ci s'aperçut que sa fille était enceinte. Elle lui demanda l'identité du père. La jeune fille embarrassée ne voulut pas donner le nom du père. Après plusieurs interrogatoires, elle prétendit que Hakouin était le père. Les parents outrés demandèrent des comptes au moine. Celui-ci se contenta de dire: "C'est bien vrai ça?". Néanmoins, il recueillit le bébé et s'en occupa convenablement, allant demander de l'aide au voisinage pour le lait, les couches... Sa réputation fut définitivement détruite par cette histoire mais qu'importe, il éleva le bébé.

Un an après, dévorée par le remords, la fille avoua que le vrai père de l'enfant était le jeune poissonnier du coin. Les parents se confondirent en excuse auprès du vénérable moine et demanda de reprendre le bébé. Hakouin accepta, et au moment où il rendit l'enfant, il se contenta de dire: "C'est bien vrai ça?".

Conte n° 4 : OBEISSANCE

Quand Bankei enseignait la voie, les auditeurs n'étaient pas seulement ses élèves mais aussi des disciples des autres écoles religieuses. Il ne dissertait jamais sur des extraits des écritures sacrées ou ne polémiquait jamais mais s'adressait directement au cœur de son auditoire. Son vaste audience rendait jaloux et agaçaient un dignitaire de la tendance Nichiren. Ce haut dignitaire décida d'aller au temple de Bankei pour polémiquer avec lui.

"Vous le maître Zen, interpella ce dignitaire, ceux qui vous admirent vous écoutent avec vénération, mais moi, je ne vous ai jamais admiré, alors pouvez-vous faire de sorte que je vous obéisse?" Bankei lui répondit : "Approchez, je vais vous apprendre." Fièremment, le dignitaire fendit la foule et s'approcha du maître Zen.

Bankei sourit et lui dit : "Mettez-vous à ma gauche." Le dignitaire obtempéra.

"Non, ce serait mieux pour discuter que vous vous mettiez à ma droite," Bankei suggéra. Le dignitaire se déplaça sur la droite du vénérable.

"Vous avez vu, remarqua doucement Bankei, vous m'avez obéi! Et je pense que vous devez être un honnête homme. Maintenant asseyez-vous et écoutez!"

NTH (62)

La mort de Trịnh Công Sơn

Vĩnh Đào

Début avril, on apprenait la mort de Trịnh Công Sơn, à l'âge de 62 ans. Né en 1939, ancien élève du Lycée Jean-Jacques-Rousseau (promotion 58), Trịnh Công Sơn a été connu du grand public dans les années 60, alors que la guerre au Viêt-Nam entraînait dans une phase violente et dramatique. Il apportait un souffle nouveau à la chanson vietnamienne qui souffrait alors d'un manque cruel d'inspiration et de thèmes nouveaux. Les chansons d'amour de Trịnh Công Sơn (*Diễm Xưa, Nhìn những mùa thu đi...*) sont empreintes d'un romantisme d'un style résolument nouveau, les paroles soigneusement étudiées, empreintes de poésie, échappaient à la banalité ambiante et aux clichés. Mais ce sont ses chansons qui dénonçaient les absurdités et les drames de la guerre qui lui valurent la notoriété ("*Ca khúc da vàng*"), en touchant droit au cœur une population sud-vietnamienne saisie d'angoisse devant les ravages d'une guerre dont on ne voyait pas la fin.

Trịnh Công Sơn commençait à être connu dans le monde des étudiants de Saigon lorsqu'en 1965, Khanh Ly chantait ses chansons sur le campus de la Faculté des Lettres. Devant des milliers d'étudiants enthousiasmés et tombés sous son charme, Khanh Ly qui enlevait ses chaussures et chantait pieds nus ("pour avoir les pieds bien sur terre", disait-elle), enchaînait à la suite plus de vingt chansons de Trịnh Công Sơn. Le jeune compositeur occupait dès lors une place de choix dans le cœur du public vietnamien, et surtout du public cultivé, étudiants et intellectuels, en se hissant à la hauteur des plus grands noms de la chanson vietnamienne, tels Phạm Duy ou Văn Cao. Il était l'interprète des sentiments de toute une jeunesse vietnamienne inquiète qui ne voyait devant elle qu'un horizon bouché, noyé dans la fumée et dans une épaisse brume.

Après la fin de la guerre, certains accusaient Trịnh Công Sơn et ses chansons d'anti-militarisme, ayant contribué à saper le moral d'un peuple engagé dans une lutte pour la survie du pays. C'est oublier que si Trịnh Công Sơn avait été extrêmement populaire dans les années 60, c'était parce qu'il exprimait les propres inquiétudes et les interrogations de la grande majorité d'une population traumatisée par une guerre sans fin. Il dénonçait les absurdités de la guerre et les souffrances engendrées par les actes de guerre, d'où qu'ils viennent. Un jour, sur une route de la campagne vietnamienne, il assistait au passage d'un cortège funèbre. Celui-ci sautait sur une mine posée par des soldats communistes. Le cercueil volait en éclats et Trịnh Công Sơn pleurait ce cadavre déchiqueté, "mort deux fois".

Dans ces années 60, toute personne sensée ne pouvait qu'être effrayée devant les tragédies et les souffrances de la guerre. Qui pouvait deviner que la fin de la guerre devrait engendrer des drames plus grands encore? Et que cette paix tant réclamée, tout un peuple au Sud Viêt-Nam allait devoir la payer à un prix fort.

Nguyễn Lê et les chansons populaires vietnamiennes ressuscitées

Fin mars, Nguyễn Lê donnait un concert à l'auditorium Saint-Germain dans le quartier de l'Odéon à Paris. Artiste de talent, Nguyễn Lê s'est taillé une solide réputation dans les milieux du jazz (il a été nommé récemment aux "Victoires" de la musique), mais paradoxalement, il est assez peu connu de la communauté vietnamienne.

Né à Paris, de parents vietnamiens, donc éloigné dès sa naissance du pays de ses ancêtres, Nguyễn Lê, comme tant d'autres Vietnamiens de la deuxième génération, a oublié le vietnamien en commençant l'école. Comme beaucoup d'autres, il aurait pu se sentir parfaitement étranger à ce Viêt-Nam qu'il n'a pas connu. Pourtant, depuis un certain nombre d'années, il nourrissait l'idée d'un orchestre où se mêleraient musiciens de jazz et musiciens traditionnels vietnamiens, autour d'une musique inspirée par des chansons que, petit, sa mère lui chantait. Il se lança donc dans la composition d'une musique dans laquelle il imprimait le rythme spécifiquement occidental du jazz à des chansons populaires traditionnelles vietnamiennes. Le mariage s'avère heureux, qui comble de bonheur le jeune compositeur en quête de ses racines, et qui nous comble de bonheur aussi, nous les chanceux auditeurs, qui avons l'impression de voir les familières chansons populaires vietnamiennes vivre une nouvelle vie plus riche et éblouissante, enveloppées dans des sonorités nouvelles.

Sur scène, Nguyễn Lê joue de la guitare électrique, entouré du Berbère Karim Ziad à la batterie et de l'Espagnol Renaud Garcia-Fons, virtuose de la contrebasse. A ce trio, Huong Thanh, avec sa tunique blanche et son turban traditionnel, apporte la grâce d'une présence féminine infiniment attachante. Un critique britannique a dit d'elle: "*Cette femme a une voix qui pourrait faire fondre les glaciers et faire surgir des roses dans le désert...*" Huong Thanh avait la chance d'avoir rencontré Nguyễn Lê, grâce à qui son talent a pu s'épanouir dans une voie originale. Mais Nguyễn Lê de son côté avait aussi la chance d'avoir eu en la jeune chanteuse une interprète exceptionnelle pour sa musique. Il lui avait dit: "*Merci à toi, Huong Thanh, ton chant est lumière!*"

Merci aussi à Nguyễn Lê et à tout son groupe, pour ces deux heures d'un bonheur absolu.

V.D. (61)

Amicale des Anciens Elèves Du Lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques-Rousseau

Gala annuel

Le gala annuel de l'an 2001 de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée Chasseloup-Laubat / Jean-Jacques-Rousseau (AECL/JJR) aura lieu le **samedi 13 octobre 2001, de 19h00 à 01h30** au

Restaurant LA CHINE MASSENA

**13 Place Vénétie,
75013 Paris**

Notre rencontre annuelle à ne pas manquer. Près de 550 personnes sont venues au gala AECL/JJR de l'année dernière. Réservez dès à présent votre place.

Contribution : 250 Francs par personne.

Tarif spécial pour les jeunes (enfants des membres AECL/JJR, quel que soit l'âge) : 200 Francs.

Il est impératif de réserver votre place dès maintenant en renvoyant la fiche de participation suivante à : *AEJJR, 23 avenue du Château, 91420 MORANGIS*, accompagnée de votre chèque de règlement (*libellé à l'ordre de l'AEJJR*), avant le 15 septembre 2001.

Un carton d'invitation vous sera envoyé par retour du courrier.

Fiche de participation **Gala annuel du 13 octobre 2001** **Restaurant LA CHINE MASSENA** **13 Place Vénétie, 75013 Paris**

Nom et prénom : Promotion :

Adresse :

Téléphone : E-mail :

Nombre de personnes participantes :

Ci-joint, chèque de 250 Francs x = Francs.

Jeunes : 200 Francs x = Francs.

Total : = Francs (chèque à l'ordre de AEJJR).

Signature,

Noms des personnes désirant être placées à une même table :

- | | |
|---------|----------|
| 1. | 6. |
| 2. | 7. |
| 3. | 8. |
| 4. | 9. |
| 5. | 10. |